

POPULATION & SOCIÉTÉS

Maghreb, Maroc, Marrakech : Convergences démographiques, contrastes socio-économiques ⁽¹⁾

Mohamed Sebti*, Youssef Courbage**, Patrick Festy** et Anne-Claire Kursac-Souali***

Sur fond de croissance démographique rapide, les pays du Maghreb – Algérie, Maroc, Tunisie – ont connu d'importants changements depuis 30 ans : chute de la fécondité, allongement de la vie, urbanisation croissante. Ces mouvements ont eu lieu de façon étroitement parallèle dans les trois pays alors qu'ils n'en sont pourtant pas au même stade de développement économique. Les évolutions en matière de santé et de famille seraient ainsi relativement indépendantes du contexte socio-économique.

Le Maghreb compte 76 millions d'habitants en 2008, dont 35 millions en Algérie, 31 au Maroc, et 10 en Tunisie, pays le moins peuplé.

On y observe des évolutions similaires de leurs populations : entre 1980-1985 et 2000-2005, le taux annuel d'accroissement démographique a reculé de 1,7 point en Algérie, 1,5 point au Maroc et 1,4 point en Tunisie (figure 1). En deux décennies (1985-2005), la proportion de la population vivant en ville a crû de 15 points en Algérie, 10 points au Maroc et 11 points en Tunisie (figure 2).

Au cours des cinquante dernières années, l'évolution démographique a été marquée par deux phénomènes essentiels, communs aux trois pays : d'une part la croissance démographique, rapide jusque dans les années 1980, a beaucoup ralenti depuis ; d'autre part la population des villes a augmenté plus vite que celle des campagnes, provoquant une urbanisation parallèle de chacun de ces pays [2].

(1) Cet article prend appui sur un ouvrage publié récemment par les mêmes auteurs [1].

* Université Cadi Ayyad, Marrakech

** Institut national d'études démographiques, Paris

*** Lycée Descartes, Rabat

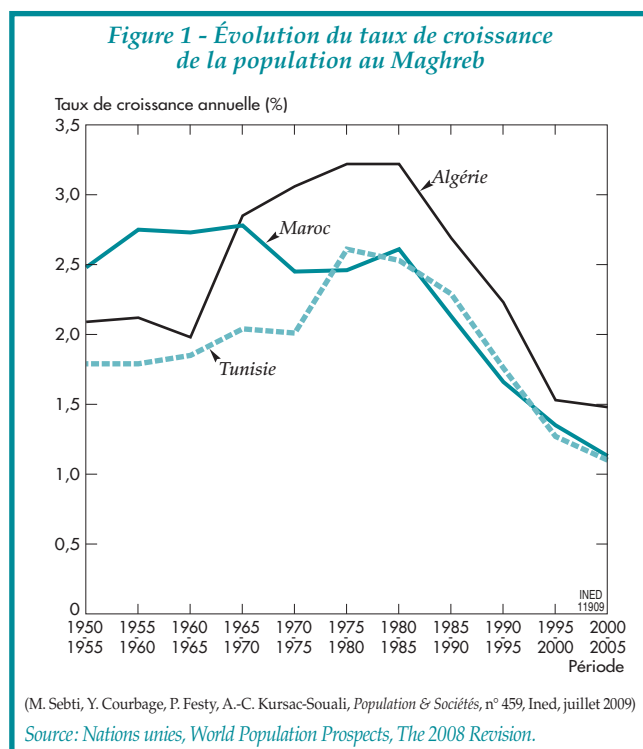
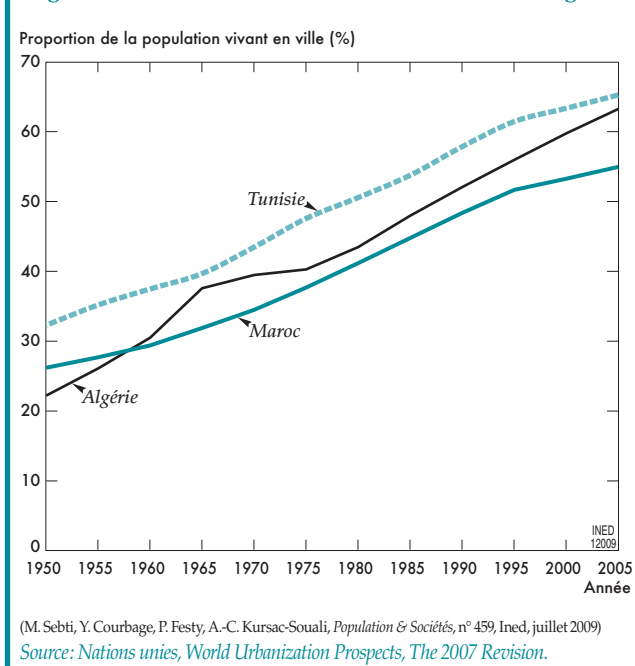


Figure 2 - Évolution du taux d'urbanisation au Maghreb



Les mécanismes de ces deux phénomènes sont bien connus. La croissance démographique forte de la première période est liée au recul de la mortalité, grâce à l'amélioration des conditions de vie, au progrès de l'instruction, et à la diffusion des vaccins, pendant que la fécondité restait forte. La décélération qui suit reflète la baisse rapide de la fécondité, combinant l'augmentation de l'âge au mariage et la diffusion de la contraception. L'émigration, malgré des restrictions sévères à l'entrée des pays occidentaux, accroît ce phénomène.

L'urbanisation est d'abord le résultat de départs massifs des populations rurales devenues trop nombreuses sur les exploitations agricoles mécanisées, dans des conditions climatiques souvent défavorables (sécheresses), et de la forte attraction des villes. Dans les dernières décennies, ce mouvement est amplifié par

Tableau 1 - Quelques caractéristiques démographiques et socio-économiques des pays du Maghreb

	Maroc	Algérie	Tunisie
Population (millions) ⁽¹⁾ , mi 2008	31,2	34,8	10,3
Revenu par habitant ⁽²⁾ (en \$), 2007	4 050	7 640	7 140
Part des femmes sachant lire et écrire ⁽³⁾ (%)			
Femmes nées vers 1960	30	45	60
Femmes nées vers 1980	55	81	88
Taux de mortalité infantile ⁽⁴⁾ (pour mille naissances), 2000-2004	40	31	23
Indice de fécondité ⁽⁴⁾ (nombre moyen de naissances par femme), vers 2006	2,4	2,3	2,1

⁽¹⁾ Source: Estimations des instituts nationaux de statistiques.

⁽²⁾ Source: Banque mondiale, conversion en US \$ par la méthode de la parité du pouvoir d'achat.

⁽³⁾ Source: Recensements de population.

⁽⁴⁾ Source: État civil (Tunisie), enquêtes nationales sur la famille et la santé et estimations des auteurs.

(M. Sebti, Y. Courbage, P. Festy, A.-C. Kursac-Souali, *Population & Sociétés*, n° 459, Ined, juillet 2009)

une migration des villes petites et moyennes vers les grands centres urbains, ce qui provoque une intensification du phénomène (étalement et mitage urbains, périurbanisation) [3].

◆ De fortes disparités économiques et sociales au Maghreb...

Les trois pays sont loin de présenter une homogénéité de situation économique et sociale. Le revenu national par habitant en 2007 est de 7 140 \$ en Tunisie, 7 640 \$ en Algérie et seulement 4 050 \$ au Maroc (tableau 1). Ce dernier représente le revenu moyen de la Tunisie d'il y a 20 ans (en monnaie constante).

Les disparités sont marquées aussi en matière d'instruction. La part de femmes nées avant 1940 et sachant lire et écrire était inférieure à 10 % dans l'ensemble des pays du Maghreb. Par la suite, l'amélioration de la scolarisation a bénéficié beaucoup moins aux Marocaines qu'aux Algériennes et surtout aux Tunisiennes. Pour 10 femmes nées autour de 1980, 9 savent lire et écrire en Tunisie, 8 en Algérie, mais seulement 5,5 au Maroc. La situation des jeunes femmes au Maroc aujourd'hui est équivalente à celle des jeunes Algériennes 18 ans plus tôt et celle des Tunisiennes il y a 24 ans.

◆ ... et une similarité des comportements démographiques

Les situations démographiques des trois pays présentent peu de différences, contrairement aux écarts observés sur le plan économique et social.

Les décès infantiles (mesurés par le taux de mortalité des enfants de moins d'un an) sont plus fréquents au Maroc (40 ‰) qu'en Algérie (31 ‰) et surtout en Tunisie (23 ‰). Le taux de mortalité infantile marocain au début des années 2000 est à peu près équivalent à ceux des pays voisins au tournant des années 1990, alors qu'il y a vingt ans de décalage en termes de niveaux de vie et d'instruction. Quant à l'indice de fécondité, il est de 2,4 naissances par femme au Maroc en 2004-2008, équivalent à celui de la Tunisie six ans plus tôt.

Les comportements démographiques semblent relativement homogènes, alors que les contrastes socio-économiques subsistent entre les pays du Maghreb. Cette situation est à souligner, car le niveau de vie et le niveau d'instruction sont des déterminants classiques de l'évolution démographique, l'amélioration des conditions économiques et culturelles étant généralement associée aux étapes de la transition démographique.

◆ De réelles différences entre campagnes et villes marocaines...

Plus encore qu'entre les pays, les disparités entre villes et campagnes sont particulièrement importantes, renforcées par l'exode rural des décennies 1960-1980, au moment où s'ébauchait le bouleversement des comportements en matière sanitaire et familiale.

Encadré 1

Quartiers bourgeois et populaires à Marrakech

Les quartiers de Marrakech montrent des contrastes importants dans leur composition sociale et leurs équipements. La ville traditionnelle, la médina, jouxte le quartier moderne du Guéliz, où il y a 2,5 fois plus de bacheliers et 3,5 fois plus de logements avec bain ou douche que dans la médina (tableau).

Pourtant, les comportements démographiques de ces quartiers sont extrêmement proches. La mortalité infantile est légèrement plus élevée dans la médina (40 décès pour 1 000 naissances dans les 12 premiers mois de vie) que dans le Guéliz (34‰), mais la fécondité y est un peu plus faible (1,8 naissances par femme contre 1,9) et les âges au mariage sont à peu près égaux dans les deux quartiers.

Bien que la position socio-économique des habitants du Guéliz soit nettement plus avantageuse que celle des résidents de la médina, l'évolution démographique dans les deux quartiers y est similaire, au même degré de modernité.

Tableau – Quelques caractéristiques démographiques et socio-économiques des quartiers de Marrakech

	Médina		Guéliz	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Proportion de bacheliers, personnes de 25 ans ou plus (%)	17	5	43	13
Proportion de logements avec bain ou douche (%)	17		60	
Mortalité infantile (décès pour 1 000 naissances)	40		34	
Indice de fécondité (nombre moyen de naissances par femme)	1,8		1,9	
Âge moyen au 1 ^{er} mariage (ans)	33,1	28,0	33,0	28,2

Source : Haut commissariat au plan du Maroc, d'après le recensement de 2004.
(M. Sebti, Y. Courbage, P. Festy, A.-C. Kursac-Souali, *Population & Sociétés*, n° 459, Ined, juillet 2009)

Les écarts entre villes et campagnes sont particulièrement visibles au niveau des équipements publics : la densité des écoles et des centres de soins y est très différente, et par conséquent les niveaux d'instruction et de santé de ces populations.

Voyons le cas du Maroc. En 1982, les trois quarts des familles urbaines avaient un raccordement au réseau électrique contre une sur vingt dans les campagnes. En 2004, l'équipement des populations rurales était de 43 %, contre 90 % en ville. Ce rapprochement continue de se poursuivre. Le taux d'équipement des campagnes atteindra d'ici la fin de la décennie celui qu'on rencontrait dans les villes une trentaine d'années auparavant (tableau 2).

Pour les générations nées dans les années 1950, 30 % seulement des hommes ruraux sont alphabétisés contre 70 % des urbains ; et 5 % des femmes vivant à la campagne contre 40 % en ville. Pour celles nées dans les années 1980, 68 % des hommes et 36 % des femmes savent lire et écrire (les proportions sont passées en ville respectivement à 92 % et 82 %).

Le niveau de vie progresse, mais aucun signe de réduction des disparités n'est perceptible depuis l'indépendance (1956). Lorsqu'en 2000-2001 la dépense moyenne par personne atteint 5 300 dirhams (environ 500 euros) dans les campagnes, elle rejoint enfin le niveau qu'on mesurait dans les villes à la fin des années 1950, plus de quarante ans auparavant. Le décalage entre les catégories rurales et urbaines du pays est de l'ordre de trois, voire quatre décennies.

◆ ... et une convergence démographique

La mortalité infantile des trois dernières décennies dans les campagnes marocaines est supérieure de 50 % à celle des villes, et la mortalité juvénile (entre un et cinq ans) est trois fois plus forte en milieu rural qu'en milieu urbain. Mais ce décalage est nettement moindre que celui du niveau de vie ou du niveau d'instruction. La mortalité en zone rurale entre 1993 et 2004 est à peu près celle du début des années 1980 en ville.

La fécondité des populations rurales correspond aujourd'hui à celle des citadins il y a quinze ans. L'indice synthétique de fécondité le plus récent (3,0 naissances par femme dans les campagnes en 2001-2004) était celui des villes à la fin des années 1980, et n'est aujourd'hui plus que de 40 % supérieur à l'indice urbain. Le décalage est plus faible encore si nous regardons les deux principaux facteurs influençant la fécondité : l'âge au mariage et la proportion d'utilisatrices de la contraception, qui indiquent aujourd'hui en milieu rural des valeurs enregistrées dans les centres urbains dix ans plus tôt [4].

Tableau 2 - Quelques caractéristiques démographiques et socio-économiques des populations rurales et urbaines au Maroc

	Population rurale		Population urbaine	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Proportion de logements équipés d'électricité (%)				
1982	5		74	
2004	43		90	
Proportion d'hommes ou de femmes sachant lire et écrire ⁽¹⁾				
Nés dans les années 1950	30	5	70	40
Nés dans les années 1980	68	36	92	82
Dépense moyenne par personne (dirhams constants, 2001) ⁽²⁾				
1959-1960	3 400		5 400	
2000-2001	5 300		10 600	
Mortalité juvénile entre 1 et 5 ans (pour 1 000 survivants à 1 an) ⁽³⁾				
1981-1985	47		15	
1993-2004	15		5	
Indice de fécondité (nombre moyen d'enfants par femme) ⁽³⁾				
1985-1989	5,8		3,0	
2001-2004	3,0		2,1	

⁽¹⁾ Source : Recensements de population.

⁽²⁾ Source : Enquêtes nationales sur la consommation des ménages.

⁽³⁾ Source : Enquêtes nationales sur la famille et la santé.

(M. Sebti, Y. Courbage, P. Festy, A.-C. Kursac-Souali, *Population & Sociétés*, n° 459, Ined, juillet 2009)

◆ La même transition démographique pour tous ?

La mortalité affiche un recul important dans l'ensemble du pays, particulièrement chez les enfants. Les progrès de l'hygiène ont bénéficié à tous. Les campagnes massives de vaccination ont amélioré la santé des enfants de tous les milieux sociaux, ruraux comme urbains.

Concernant la fécondité, il subsiste certaines différences (dont la moindre augmentation de l'âge au mariage dans les zones rurales), mais la contraception est diffusée de façon presque égalitaire dans l'ensemble du royaume.

On ne saurait parler d'une transition démographique Encadré 2

à deux vitesses, alors que ces contrastes subsistent dans les champs culturels et économiques. Cette relative indifférence des comportements démographiques aux conditions de vie des sociétés n'est pas le seul fait du Maghreb. La fécondité avoisine le seuil symbolique de deux enfants par femme aussi bien au Viêt-Nam ou en Azerbaïdjan (avec des revenus annuels par habitant de l'ordre de 3000 \$), qu'aux États-Unis ou en Norvège (où il est en moyenne de 40 000 \$). Cette homogénéisation des comportements s'observe au Maghreb en matière de mortalité pour les pays, villes, campagnes et quartiers urbains (encadrés 1 et 2), attestant d'une relative indépendance de la sphère démographique (essentiellement des questions de santé et de famille) et du contexte socio-économique [5].

Les démographes à la rencontre des gens de Marrakech

Le Maroc accueille le XXVI^e Congrès international de la population* du 27 septembre au 2 octobre 2009. Les démographes du monde entier y feront le point sur le développement de leurs recherches depuis quatre ans, comme précédemment lors du congrès de Tours (France) en 2005.

Pour la première fois, l'événement se tient en terre africaine et arabe, population qui fait cette année l'objet d'un intérêt particulier, notamment par le choix de Marrakech.

La ville exerce un pouvoir magnétique sur les passionnés d'orientalisme et les touristes du monde entier. Les cartes postales sont nombreuses, du pavillon de la Ménara paisiblement reflété par l'eau de son bassin, aux lumières de la place Jemâa el Fna sous la silhouette tutélaire du minaret de la Koutoubia. Ce ne sont pas des leurres ; les Marrakchis (habitants de Marrakech) sont les premiers badauds de la Place, les meilleurs clients des souks attenants et les visiteurs les plus assidus des jardins de la Ménara.

Dans ce décor de rêve, des hommes et des femmes vivent, travaillent, se nourrissent et se déplacent. La population marrakchie est très diverse, mais la tonalité dominante dépeint souvent la pauvreté. Comment vivent aujourd'hui à Marrakech les gens de condition modeste ? Comment font-ils face à leur situation ? Comment et avec quelle efficacité tentent-ils d'en sortir ? Ces questions majeures nous renvoient aux conditions de vie des Marocains et des Maghrébins dans bien des cas.

La notion de pauvreté est avant tout relative. La situation des Marrakchis est légèrement meilleure que celle des paysans de la campagne environnante. Le niveau de vie des populations rurales est en général inférieur à celui des populations urbaines, et ce différentiel a souvent été un moteur essentiel de l'exode rural partout au Maghreb. Mais de toutes les grandes villes du pays, Marrakech est celle dont les habitants ont le plus bas niveau de vie : lorsqu'il est de 100 à Marrakech, il est de 150 à Casablanca (la capitale économique), 125 à Rabat-Salé (la capitale administrative), 110 à Meknès et 105 à Fès (les deux villes traditionnelles de l'intérieur du pays, comparables à Marrakech sur bien des points). Les Marocains ont un revenu par habitant sensiblement moindre que leurs voisins maghrébins. La ville est donc pauvre dans un contexte général de pauvreté, à divers échelons géographiques.

La démographie joue un rôle particulier dans l'étude des conditions de vie de la population marrakchie. C'est un élément déterminant, quand la croissance du nombre des hommes, gonflée par l'exode rural, vient buter sur des ressources limitées en emploi et sur un parc immobilier vite saturé. Mais c'est aussi un élément d'ajustement qui révèle la capacité d'une population à se réguler, par le jeu de la transition démographique.

L'Institut national d'études démographiques publie en septembre 2009 un ouvrage collectif centré sur la démographie et les conditions de vie des Gens de Marrakech [1].

*Congrès organisé par l'Union internationale pour l'étude scientifique de la population (UIESP).

RÉFÉRENCES

- [1] Mohamed SEBTI, Youssef COURBAGE, Patrick FESTY et Anne-Claire KURZAC-SOUALI – *Gens de Marrakech. Géodémographie de la ville Rouge*, Paris, Ined, Cahier n° 164, 2009, 352 p.
- [2] Rafik BOUSTANI, Philippe FARGUES – *Atlas du Monde Arabe : géopolitique et société*, Paris, Bordas, 1990, 144 p.
- [3] Jean-François TROIN – *Le Maghreb. Hommes et Espaces*, Paris, Armand Colin, 1985, 360 p.
- [4] *Démographie marocaine : tendances passées et perspectives d'avenir. 50 ans de développement humain et perspectives 2025*, Cered, 2005, 94 p.
- [5] Youssef COURBAGE et Emmanuel TODD – *Révolution culturelle au Maroc : le sens d'une transition démographique*, Paris, Res Publica, 2007, 12 p.

RÉSUMÉ

Le Maghreb compte 76 millions d'habitants en 2008, dont 35 en Algérie, 31 au Maroc et 10 en Tunisie. Bien que les revenus et les conditions de vie y soient différents, les taux de croissance démographiques diminuent de façon parallèle depuis les années 1980. Les décalages entre les taux de mortalité sont de moins en moins visibles pendant que la fécondité s'est alignée partout sur un niveau bas. On retrouve ces contrastes à l'intérieur du Maroc, où les disparités socio-économiques entre villes et campagnes, accrues par le phénomène d'exode rural, restent importantes. Les revenus et le niveau d'instruction y varient encore du simple au double, alors que les comportements démographiques convergent malgré un accès aux structures de santé encore très inégal. La population de Marrakech elle-même confirme ces analyses, à travers une étude détaillée de ses quartiers.